

CHAPITRE V.

De la tiédeur en amour des Américains.

Je ferai voir dans un autre Chapitre, que le Critique n'a pas compris l'ouvrage qu'il a attaqué; mais ce qu'il y a de bien pis, c'est que quand l'Auteur cite des faits, le Critique les altere & en déduit des conséquences qu'on n'en sauroit déduire. Par là il est arrivé qu'il parle souvent du Moral, lorsqu'il est question du Physique.

L'insensibilité des Américains en amour est un fait très-surprenant, & dans lequel l'Auteur a trouvé, comme je viens de le dire, une nouvelle preuve pour démontrer l'affoiblissement de la complexion de cette espèce d'hommes dégradés.

Le Critique, en admettant précisément le même fait, raisonne ainsi.

„ On ne voit jamais parmi les Américains cette fu-
 „ reur aveugle que nous appellons amour. Leur ami-
 „ tié, leur tendresse, quoique vive & animée, ne les en-
 „ traîne jamais dans ces emportements, & ne les porte
 „ pas à ces excès que l'amour inspire à ceux qui en
 „ sont possédés. Jamais femmes ni filles n'ont occa-
 „ sionné des désordres chez eux. Les femmes sont sa-
 „ ges & les maris aussi; non par indifférence, mais par
 „ l'idée de la liberté, qu'ils conservent, de dénouer,
 „ quand ils veulent, le lien du mariage. (*)

(*) *Dissertation sur l'Amérique &c. Pag. 141.*